

mon honneur, on m'a prié de chronométrer moi-même le temps qui s'écoulerait pour ces diverses opérations.

Montre en main, entre le moment où le bourdon d'alarme avait commencé à retentir et le moment où la pompe sortait dans la rue, je constatai qu'il s'était écoulé trente-quatre secondes.

Alors... alors, on « engueula » fortement les pompiers de la station, parce qu'ils avaient mis quatre secondes de trop !...

CHAPITRE X

LA MAISON DU PAUVRE

Comment notre République loge ses représentants au dehors. — Une visite au consulat de France à New-York. — Histoire mémorable d'un nettoyage auquel on doit procéder avec des pelles.

— South William street, je vous prie...

Le policeman auquel je demandai mon chemin me regarda avec un peu de pitié et me répondit avec beaucoup de dédain :

— Plus loin, là en bas, dans Broad street...

Et c'est vrai que « l'en-bas » de Broad street n'est pas bien fameux : les maisons s'abaissent, ce qui, à New-York, est un signe infaillible de déchéance, et l'eau du ruisseau devient stagnante, ce qui, partout, est un

signe certain de malpropreté... Mais voici une rue étroite, noire, tortueuse, où la chaussée est jonchée de détritrus, de papiers sales, de paille moisie ayant servi à des emballages anciens; c'est bien la rue que je cherche, c'est South William street. Je lève les yeux : pas une boutique le long du trottoir disj int, pas une enseigne le long des murailles qui suintent. Les commerçants, évidemment, ont craint d'aller se loger là : ils y auraient été trop mal cotés. Cependant, une sorte de grande caserne émerge de ce nid de taudis; je jette un coup d'œil sur le numéro : c'est bien celui que je cherche. Je m'engouffre dans un couloir étroit et sombre et j'entre dans un ascenseur crasseux, où sont empilés des colis d'entrepôt. Un boy, qui crache avec une sonorité de portefaix, m'arrête à l'étage demandé... Voilà, je suis arrivé...

Ah ! j'oubliais de vous dire : c'est au consulat général de France à New-York que je me rendais !...

* * *

Le consulat général de France à New-York est le plus important que nous ayons dans le monde entier : sa juridiction s'étend à quinze États, 30 millions d'habitants et 45.000 Français. Il fait plus de perceptions que la moitié des recettes de finances de M. Caillaux; il règle à lui seul toutes les questions se rapportant à la situation de Français, qui, en France, ressortiraient à tout un personnel administratif et judiciaire; enfin, il est le grand poste d'observation que nous avons sur un continent, où se posent aujourd'hui les problèmes économiques les plus formidables du siècle, où se débattent les intérêts financiers les plus considérables du globe.

Cependant, pour loger l'homme qui aura la lourde charge de représenter la France à New-York, pour abriter les bureaux qui auront à accomplir la besogne d'une préfecture, d'un tribunal et d'une recette des finances réunis, savez-vous combien le gou-

vernement de la République — ce gouvernement qui, chaque année, vers la Saint-Sylvestre, fait voter aux Chambres un budget de plus de deux milliards — savez-vous combien il donne d'argent?... Eh bien ! dans une ville où les loyers sont quatre fois plus chers qu'à Paris, il donne 500 francs par mois et il y ajoute une somme égale pour l'entretien et les frais.

Le résultat?... Mon Dieu, le résultat, c'est que, comme je viens de vous le dire, la France est logée dans un entrepôt de marchandises, où des commerçants de dix-septième ordre abritent leurs vieux ballots. C'est que, tandis que l'Angleterre occupe un *flat* princier de 60.000 francs de loyer, tandis que l'Allemagne a, dans Broadway même, une installation luxueuse de plus de 40.000 fr. de loyer, la République française, elle, est logée à la même enseigne que la République mexicaine...

Le résultat?... C'est que, tandis que le dernier boutiquier de la cité de New-York a le téléphone, on cherche vainement sur l'an-

naire le numéro du consulat de France. Ou plutôt si... Depuis trois mois, le consulat de France s'est haussé à l'envergure du consulat de Bolivie et a un téléphone, parce que M. Lanel, consul général de France, dont la bonne grâce souriante est le seul rayon de soleil qui éclaire les tristes bureaux de South William street, en paye les frais de sa poche.

Le résultat?... C'est qu'il y a quelques années, la saleté accumulée dans les bureaux du consulat devint telle qu'un crédit dut être demandé à Paris pour nettoyer lesdits bureaux. Le quai d'Orsay, après des pourparlers aussi volumineux que ceux d'Algésiras, alloua 800 francs; mais la crasse était si épaisse, la poussière était si dense qu'on ne trouva pas dans tout New-York un seul entrepreneur qui, pour ce prix-là, consentît à nettoyer le consulat de France, et qu'il fallut avoir recours à l'Assistance publique pour enlever, *avec des pelles*, la saleté qui croupissait sur les dossiers.

Le résultat?... C'est qu'on a vu, il y a

quelques années, un consul général de France, tellement réduit à l'économie, tellement obligé de compter, que, pour assurer l'équilibre de son budget, il était contraint de prendre des décisions du genre de celle-ci :

« A partir d'aujourd'hui, il ne sera alloué aux employés du consulat qu'une seule plume par semaine et un porte-plume par trimestre... »

Et, pour mieux réduire encore les dépenses, le malheureux interdisait formellement qu'on mît de l'encre dans les encriers le samedi.

— Elle s'évapore en pure perte, disait-il, pendant la journée du dimanche !...

* * *

Oui, je sais, c'est fort drôle, c'est « claquant », comme on dit à Paris. Cependant, quand j'ai vu tout cela, je ne me suis pas tordu du tout, je n'ai point ressenti la moindre envie de me « claquer ».

Dans South William street, en m'en allant, le vent qui soufflait de la baie faisait

voltiger la paille moisie et les vieux papiers de la rue noire. Et il m'apparut que cette paille, que ces papiers avaient juste autant de poids et de valeur que les phrases sonores et redondantes que j'entends parfois, à Paris, à la tribune du Palais-Bourbon ou du Luxembourg :

— Messieurs, notre prestige à l'étranger... La grande personne morale qu'est la France... Le rang que la diplomatie républicaine tient dans le monde...

Il m'apparut aussi que les chiffons effilochés qui faisaient glisser mes pas en m'éloignant étaient un peu comme le symbole de cette machine politique sur laquelle pivote notre pays et où on trouve des millions à donner pour développer la race chevaline au dedans, mais pas un sou à dépenser pour loger les représentants de la France au dehors.